

La question linguistique de la République Démocratique du Cameroun

INGRID GÓMEZ SÁNCHEZ

Escuela de Lenguas Modernas

Escuela de Formación Docente

Universidad de Costa Rica

Liceo Franco Costarricense

Résumé

Cet article vise à mettre en évidence le parcours linguistique du Cameroun. Nous analyserons les langues nationales, ainsi que les langues officielles parlées dans ce pays, afin de montrer son bilinguisme actuel.

Mots clés: politique linguistique, conquête, pays, langues, histoire, bilinguisme

Resumen

Este artículo pretende poner en evidencia el recorrido lingüístico de Camerún. Analizaremos los idiomas nacionales, así como los oficiales hablados en este país, con el fin de mostrar su actual bilingüismo.

Palabras claves: política lingüística, conquista, países, idiomas, historia, bilingüismo

Introduction

Le Cameroun est un pays bilingue ayant comme langues officielles le français et l'anglais. Son histoire nous révèle comment un pays multiethnique a pu aboutir à une assimilation linguistique, alors même qu'environ deux cents langues et dialectes y sont encore parlés aujourd'hui.

Dans les lignes qui suivent, nous allons essayer de comprendre pourquoi le Cameroun a adopté ces deux langues comme langues officielles. Nous évoquerons tout d'abord, les circonstances historiques qui ont conduit ce pays au bilinguisme. Puis, les recherches bibliographiques que nous avons réalisées vont nous permettre de répondre à la question suivante: Quelles politiques linguistiques ont été créées par le gouvernement camerounais et comment ont-elles été établies ?

Ainsi, tout au long de cet article, nous verrons le rôle de la politique linguistique que Calvet définit comme « l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale, et plus particulièrement entre langue et vie nationale »¹ à travers l'histoire camerounaise. Cette analyse est ainsi le résultat d'un travail conjoint que nous avons fait, tantôt dans la recherche bibliographique, tantôt dans sa structure et sa rédaction à l'IRFFLE, lors de nos études en Master 2 en FLE.

Dans une première partie, après avoir justifié notre travail d'analyse, nous ferons une présentation générale de la République Démocratique du Cameroun. Nous donnerons également un aperçu de la géographie, du

peuple et des aspects administratifs concernant ce pays qui nous semblent importants de prendre en considération dans cette étude. Dans la seconde partie, nous mettrons en évidence le paysage linguistique camerounais, du contrôle allemand jusqu'à la présence des nations comme la France et la Grande Bretagne. La troisième partie de ce travail correspondra à la réalité du Cameroun, en tant que pays bilingue. Cela nous amènera à découvrir la place actuelle des langues minoritaires. Enfin, nous porterons une appréciation sur nos recherches, sous forme de conclusion.

Présentation générale de la République Démocratique du Cameroun

Dans cette partie de notre article, nous donnerons un aperçu général de la République Démocratique du Cameroun. En nous basant sur des citations, nous découvrirons l'histoire du pays. Puis nous nous référerons à des aspects importants concernant sa géographie et sa démographie, afin de mieux comprendre le panorama linguistique de cette nation.

Quelques données générales sur le Cameroun

Le Cameroun tel que nous le connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire comme entité territoriale, humaine et politique, ayant des contours et des frontières bien délimités... n'existait pas avant 1884.²

Le Cameroun est un pays qui a été traversé par diverses périodes de colonisations. Son peuple a ainsi découvert qu'au contact de ses différents colonisateurs, il était devenu un ensemble hétéroclite présentant une variété d'ethnies, de religions, de coutumes et de traditions, mais aussi de langues.

D'après Owona (1996: 9), avant 1884, le Cameroun était un pays composé d'environ deux cent groupes ethniques différents, chacun parlant son dialecte et possédant sa propre histoire, ses mœurs et ses traditions.

Le nom du pays, le Cameroun, a un sens particulier : il signifie « rivière aux crevettes ». Ce pays a été découvert à l'aube du dernier quart du XV^{ème} siècle, par des navigateurs portugais dans la Baie du Biafra, alors connue sous le nom de *Rio dos Camarões*. Cependant, d'après Owona (1996), on ne peut pas savoir avec certitude quel navigateur a donné son nom au Cameroun. Cet auteur cite des noms tels que: Jean de Santarem, Pierre d'Escobar, Fernando Po ou Lopo Gonsales. Selon lui, « c'est une question qui, à l'heure actuelle, n'a pas encore reçu une réponse définitive »³.

Ainsi, le Cameroun doit son nom à un mot portugais « camarão » qui signifie « crevette »⁴ puisque les navigateurs avaient trouvé au *rio dos Camarões*, devenu « la rivière Cameroun » ou « le fleuve Cameroun », une quantité abondante de ces crustacés.

Néanmoins, il est important de signaler la dénomination du Cameroun par d'autres navigateurs. D'après des documents qui se rapportent à la naissance et à la formation de ce pays, les Espagnols lui donnèrent le nom de « Rio de los camerones » puis plus tard, au XIX^{ème} siècle, les Anglais le désignèrent « Cameroon » ou

« Cameroons »⁵. Les Allemands, eux, lui donnèrent le nom de « Kamerun », tandis que les Français appelèrent ce territoire « Cameroun ».

Données géographiques, démographiques et administratives

Or, le Cameroun, pays d'Afrique centrale, est bordé au sud-ouest par l'océan Atlantique et le golfe de Guinée. Il partage d'une part, ses frontières au nord-ouest avec le Nigeria, à l'est avec le Tchad et la République Centrafricaine, au sud avec le Congo, le Gabon et la Guinée équatoriale, formant ainsi un triangle d'une superficie de 475.442 km².

D'autre part, il est important de préciser que sur le territoire camerounais, on comptait environ 16.380.000 habitants en 2005, selon un recensement fait cette année-là⁶. Mais en 2010, la population du pays s'est élevée à près de 19,5 millions d'habitants; le Cameroun connaît donc une forte croissance démographique. Par ailleurs, il s'agit d'une population à forte densité rurale, mais qui possède également des zones très faiblement peuplées.

D'après Jean Imbert (1979) « l'extrême complexité de la configuration ethnique du Cameroun est à l'image de celle de l'Afrique [...] »⁷. Alors nous pourrions dire qu'aussi bien sur le plan physico-démographique que sur le plan socio-culturel, le Cameroun peut être considéré comme un microcosme représentatif de l'Afrique. Sa capitale, Yaoundé, constitue la principale ville du pays mais aussi son plus gros centre économique, elle possède notamment le port le plus important. Parmi les autres villes majeures du territoire camerounais,

nous trouvons N’kongsamba, Maroua, Bafoussam et Founbam.

Sur le plan administratif, le Cameroun est divisé en 10 provinces, 58 départements, 268 arrondissements et 53 districts⁸. Les dix provinces camerounaises sont: la province du Centre, la province du Littoral, la province du Sud, la province de l’Est, la province de l’Adamaoua, la province du Nord, la province de l’Extrême-Nord, la province de l’Ouest, la province du Sud-ouest et celle du Nord-Ouest. Celles-ci sont divisées en départements, eux-mêmes découpés en arrondissements, puis en districts.

Le paysage linguistique camerounais

La colonisation a eu une responsabilité majeure dans la dévalorisation des cultures africaines et notamment celles du Cameroun. Aujourd’hui encore, une bonne partie de la population camerounaise éprouve une sensation de malaise quand elle doit s’exprimer dans sa langue maternelle. En effet, selon Yaoundé (2010: 57), « l’imagerie populaire estime qu’il est plus opportun d’apprendre le français ou l’anglais car ils peuvent permettre de quitter le pays pour aller chercher fortune ailleurs »⁹.

Précisons avant tout que les Camerounais, en tant que population de société colonisée, devaient une obéissance absolue à la société dominatrice, subissant également les influences linguistiques de ses colonisateurs. Ainsi, dans notre recherche bibliographique, nous avons trouvé que parmi les trois parlars dominants au Cameroun, en termes de connaissance de la langue, on retrouve le français (qui est parlé par

la plupart des habitants) et l’anglais (qui est la langue officielle dans les provinces du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du pays). Il faut ajouter à cela plus de 200 dialectes qui proviennent de trois grandes familles linguistiques, celles-ci regroupant les langues africaines.

Parmi les trois grandes familles existantes au Cameroun, nous avons recensé:

- *Le phylum afro-asiatique*, qui comprend les langues du Cameroun, du Niger, du Soudan et du Tchad.
- *Le phylum nilo-saharien*, qui est représenté par les langues d’Éthiopie et d’Égypte ancienne, l’arabe et le berbère.
- *Le phylum niger-kordofan*, qui couvre les langues d’une grande partie de l’Afrique noire.

Sous le contrôle allemand

En 1883-1884, le gouvernement allemand décide de créer un empire colonial. L’Allemagne, se voyant dans la nécessité d’engager une politique d’expansion coloniale, fixe son attention sur la région du « Cameroun », du Niger et de l’Afrique Orientale, selon certains auteurs. Cependant, à cette époque-là, l’Allemagne n’avait pas de tradition coloniale, comme la France et l’Angleterre. Des savants et des voyageurs partirent donc en exploration sur le continent africain et, une fois rentrés en Allemagne, ont publié des comptes rendus, élaborant même des projets très précis.

D’après Owona (1996), le 6 décembre 1882, un parti colonialiste est formé sous le nom de « Deutscher

Kolonialverein » (association coloniale allemande)¹⁰. Ce parti se développe très rapidement: des industriels, des commerçants, des savants, des professeurs, des universitaires, des officiers, des explorateurs, des publicistes, des journalistes, des émigrés et des ouvriers y adhèrent.

C'est alors que, dès 1884, l'Allemagne fait son entrée en Afrique et prend une partie de son territoire, mais cette annexion n'était pas encore délimitée. Le Kameroun (comme il a été nommé par les Allemands) était défini à ce moment-là comme une entité territoriale et politique autonome, car il n'avait pas d'existence propre. Ainsi, suite aux réclamations faites par les Allemands, le 15 mars 1894, la frontière orientale du « Cameroun » est fixée.

Le 24 décembre 1903, le gouverneur du Cameroun (haut-commissaire du Togo) devient aussi Consul général des colonies et des pays non allemands du Golfe de Guinée et de l'État du Congo¹¹. Mais le Conseil d'administration, qui assiste ce commissaire, ne prend pas en compte les indigènes et ne se préoccupe que des fonctionnaires et des particuliers. Quelques temps plus tard, des souverains indigènes cèdent à l'Allemagne tous leurs droits de souveraineté, d'administration et de législation de leurs territoires.

Toutefois, il est important de remarquer que les traités allemands signés avec les chefs indigènes n'étaient pas de droit international ; il ne s'agissait donc pas de traités de protectorat. Pour qu'il y ait protectorat, il eut fallu que l'État protégé et l'État protecteur conservent tous deux le droit des gens. D'après Owona (1996: 71) « un véritable protectorat suppose en effet que l'État protégé possède réellement

tous les droits de souveraineté dont il cède une partie à l'État protecteur ».

Au XIX^{ème} siècle, on entre dans une ère où la colonisation devient une affaire économique. Les pays industrialisés, comme c'est le cas de l'Allemagne, font des territoires conquis des marchés d'exportation et des réservoirs de matières premières : les colons allemands ont créé des plantations de caooyers, de bananiers, de caféiers, d'hévéas, de palmiers à huile et de tabac, entre autres ; ils ont aussi construit des lignes de chemin de fer, des routes, des ponts et des hôpitaux.

À tout cela s'ajoute la question de la langue: l'allemand devait être la seule langue utilisée dans les écoles du gouvernement avec le dialecte indigène en usage dans la localité. L'école devient ainsi obligatoire et des mesures rigoureuses sont prises pour rendre les parents et les élèves plus responsables; les enfants qui abandonnaient l'école avant le moment fixé, étaient ramenés de force, à la diligence des autorités locales, tandis que leurs parents ou les personnes responsables devaient payer une amende.

Le programme d'études (inspiré du système éducatif anglais mis en place au Nigéria) contenait des matières telles que : la lecture (langue vernaculaire locale, « pidgin english », « neger english » ou « l'anglais nègre », jusqu'en 1910 et l'allemand)¹², l'écriture en lettres latines, l'arithmétique, la géographie, l'histoire du Cameroun et l'histoire de l'Empire allemand depuis 1870, l'histoire naturelle ou les sciences naturelles, le chant et la gymnastique. C'étaient alors les missionnaires catholiques et protestants qui s'occupaient des enseignements techniques et primaires, et apprenaient aux jeunes camerounais des métiers manuels.

En outre, il nous semble intéressant de souligner que les Allemands ont eu du mal à imposer leur langue aux Camerounais. D'après Owona (1996), une circulaire publiée par le gouverneur Karl Ebermaier, le 1^{er} mai 1913 révèle que l'allemand n'était pas la principale langue parlée au Cameroun parmi les Européens et les Africains, car on entendait plutôt le « pidgin-english », autrement dit, le « neger-english » ou l'« anglais-nègre ». D'ailleurs, certains Camerounais au service du gouvernement ne s'exprimaient pas toujours en allemand étant donné que tout le monde leur parlait en anglais¹³.

De même, il faut remarquer que le gouverneur Karl Ebermaier avait souvent dénoncé le fait que le peuple camerounais ne donnait pas d'importance à l'allemand en tant que langue de l'Empire. L'anglais prenait sa place même dans la conversation courante, voire dans celle parlée par les fonctionnaires et les Indigènes. Pour être plus précis, « les Allemands ont donc échoué dans leur tentative pour répandre leur langue parmi les Camerounais » (Owona, 1996: 87).

Sous la présence française

[...] le locuteur camerounais réinvente la langue française, l'enrichit, en fait son patrimoine (au même titre que les autres francophones: Africains, Québécois, Belges, Suisse, etc.). Ce faisant, il participe à la grande alchimie langagière commencée en 58 avant Jésus-Christ lorsque le latin vulgaire germa en Gaule celtique et fit éclore cette belle langue d'Hugo, dont l'académicien-poète Sedar Senghor, exalte le génie étincelant en ces termes inoubliables:

les mots du français rayonnent de mille feux comme les diamants de la pléiade. Jacques Fame Ndongo.¹⁴

D'après Tabi-Manga (2000), pendant la Seconde guerre mondiale, aucun changement n'a été constaté au niveau de la politique linguistique au Cameroun. Cependant, après la défaite de l'Allemagne, le Cameroun a souffert immédiatement de sa division en deux parties: ce partage eut lieu le 4 mars 1916, consacrant la partie orientale du Cameroun à la France et la partie occidentale à la puissance britannique. En 1946, le Cameroun est placé sous le régime de tutelle internationale créé par la Charte des Nations Unies. Ainsi, l'accord de tutelle confie l'administration du Cameroun à la France.

Ajoutons également que l'administration française avait pour objectif la réorganisation du pays sous différentes bases et références idéologiques. Un commissaire de la République est donc nommé; l'éducation en général et l'enseignement de la langue en particulier deviennent donc pour lui une priorité.

Cette nouvelle vision éducative avait deux buts fondamentaux: répandre la civilisation occidentale parmi les populations autochtones et œuvrer à l'expansion de la langue française. Pour atteindre ces deux objectifs, le gouvernement colonial français met à disposition des ressources humaines et financières en organisant l'enseignement en trois ordres. D'après Tabi-Manga (2000), dans ce changement, on distingue trois types d'écoles:

- *L'école du village*: l'enseignement du français est appliqué à la vie rurale, en mettant l'accent sur les leçons d'hygiène et d'agriculture.

- *L'école régionale*: l'enseignement du français devient méthodique et précis.
- *Les cours d'adultes*: ceux-ci permettent d'alphabétiser les adultes en français en les initiant progressivement à la lecture et écriture.

C'est ainsi que dans les écoles publiques et privées de l'époque, on apprend uniquement la langue française, qui avait d'ailleurs le statut de langue d'enseignement et d'instruction. Toute cette structuration de l'enseignement du français permet une diffusion rapide de la langue. En revanche, les langues locales – parlées uniquement par les missionnaires – ont le rôle d'évangéliser le peuple camerounais.

En 1949, le haut-commissaire de la République accorde aux langues locales – sous la pression des Nations Unies et pour des raisons justifiées – la possibilité d'être une discipline d'enseignement au même titre que les langues étrangères, l'anglais ou l'espagnol. Cette décision est prise tout en conservant le statut privilégié de la langue française comme langue d'enseignement ou d'instruction.

Tabi-Manga (2000) signale que, pour certains historiens, le français était pour ce commissaire la langue la plus accomplie de l'Europe occidentale. Selon lui, les Camerounais ne s'intéressaient plus aux langues locales et ils préféraient plutôt s'exprimer en français, ce qui pourrait expliquer le silence du premier gouvernement autonome du Cameroun à propos de la question linguistique. Jusqu'en 1960, le sujet de la langue reste donc un tabou et c'est une prise de conscience quant à la précarité de l'unité nationale qui fait du français

la seule langue officielle du travail dans la partie orientale du Cameroun.

Sous la présence britannique

Au Cameroun en particulier, où Anglais et Allemands se livraient à une course contre la montre pour gagner la confiance des chefs douala, il était difficile de savoir lequel des deux pays l'emporterait et planterait son drapeau dans cette ville. (Owona, 1996: 28)

Comme nous l'avons déjà précisé, le Cameroun a été découvert par des navigateurs portugais vers la fin du XV^{ème} siècle. Néanmoins, ce sont les Anglais qui s'y imposèrent, vers le XIX^{ème} siècle. Intéressés par le commerce de manière exaltée, ils voulaient absolument être en avance et expliquaient aux Doulas que l'Allemagne n'était pas un pays idéal. Du reste, après la fuite des Allemands et la division du territoire camerounais, la partie occidentale revient à la puissance britannique.

Par ailleurs, sur le plan de l'administration politique du Cameroun britannique (de 1916 au moins et jusqu'en 1954), ce pays partageait avec le Nigeria les mêmes régimes financiers et législatifs.

En effet, Cameroons Province et Bamenda Province étaient les deux principales régions du Cameroun britannique, chacune dirigée par un « District Officer ». Ce dernier rendait ses comptes au « résident » qui était le responsable du « Lieutenant Governor » de la région orientale de Nigeria; le Cameroun britannique n'avait donc pas d'organisation spécifique ni propre.

En ce qui concernait le plan éducatif, les Anglais manquaient d'enseignants.

Et c'est pour cela qu'entre 1916 et 1921, ils ont laissé ce devoir aux officiers britanniques. D'après Stumpf¹⁵, la scolarisation britannique devait répondre à quatre principes fondamentaux:

- Méfiance envers des modèles théoriques
- Acceptation de la diversité
- Laisser-faire philosophique
- Autonomie de l'école

Le Royaume-Uni autorisait l'expérimentation de la nouvelle démarche pédagogique et appuyait les écoles-pensionnats. Ces écoles enseignaient différentes valeurs, ce qui rendait effective son adaptation aux situations locales.

Dans l'ajustement de l'éducation, les langues autochtones jouaient un rôle considérable dans la transmission des connaissances théoriques et professionnelles, cherchant ainsi à établir l'anglais. À propos de cette vision Calvet nous dit que « l'apprentissage d'une langue seconde et/ou l'enseignement en celle-ci est beaucoup plus facile pour l'enfant lorsqu'il est d'abord enseigné dans sa langue première ».¹⁶

De cette manière, les politiques linguistiques du côté britannique ont été différentes. Les Britanniques ont alors fait appel aux missionnaires protestants de Bâle, afin de donner une impulsion nouvelle à l'éducation au Cameroun. La mission de Bâle¹⁷ accorde alors, la priorité aux écoles de la campagne ; ce choix confirme le principal but de l'évangélisation des peuples et les langues autochtones gagnent largement contre l'anglais.

Cependant la multiplicité des langues locales rend difficile le choix d'une langue d'enseignement. Les missionnaires bâlois optent alors

pour les seules langues qui étaient documentées et avaient fait l'objet d'un aménagement intralinguistique. Ces langues étaient le douala et le bali ; mais Douala se trouvait du côté français, ce qui n'a pas plu à l'administration britannique.

Alors, la mission de Bâle décide d'ouvrir les écoles primaires où l'on enseignait les langues autochtones et donnait une heure d'enseignement en langue anglaise ; ce type d'enseignement a eu beaucoup de succès parmi la population camerounaise.

Par ailleurs, il faut remarquer que les missionnaires baptistes et catholiques, sous la mission d'évangélisation, avaient la langue anglaise comme langue d'échange, étant donné qu'ils étaient d'origine américaine ou britannique. Ceux-ci encourageaient l'utilisation du « pidgin-english » jusqu'à ce qu'elle devienne la langue officielle de la convention baptiste, ce qui allait contre les principes de la mission de Bâle.

Ce « pidgin » était utilisé entre Camerounais dans différentes régions et il devint une langue de rencontre et de partage. Les missionnaires baptistes et catholiques, qui avaient comme objectif l'éducation en anglais, ont utilisé ce « pidgin » comme outil d'enseignement au moment de l'arrivée de l'anglais. Les jeunes camerounais étaient séduits par l'idée d'apprendre la langue des colonisateurs, pour pouvoir avoir accès à des emplois corrects et ainsi assurer la modernité.

En 1960, le Cameroun britannique accède à son indépendance et, par majorité, on déclare favorable la réunification avec le Cameroun d'expression française. Même sous la pression de l'ONU de promouvoir les

langues autochtones, la volonté de la politique linguistique des Britanniques était d'imposer, avant tout, la langue anglaise, sur les autres langues. Malgré l'enseignement du douala et du bali, l'anglais et le pidgin avaient de l'importance au niveau scolaire ; ce panorama nous montre clairement le recul inévitable des langues autochtones.

En effet, lors de la réunion d'un groupe appelé « Board of Education »¹⁸, on décide que les langues autochtones (le douala et le bali) ne soient admises dans les classes que si elles sont parlées par deux tiers des élèves. Il a aussi été décidé que la langue anglaise resterait la langue d'instruction et que le pidgin anglais resterait absolument interdit dans les salles de classe.

En 1958, le premier gouvernement camerounais a pris la décision de laisser l'anglais comme unique langue d'enseignement, tandis que les langues locales (douala et bali) seraient utilisées comme langues d'instruction religieuse et exclusivement pour les enfants bali ou doualaphones.

Le bilinguisme officiel camerounais

La politique linguistique est la détermination des grands choix en matière de relations entre langues et société, sa mise en pratique est la planification.¹⁹

De 1960 à 1972, période de la naissance de la République Fédérale du Cameroun (unification des deux Cameroun), les premiers gouvernements camerounais, dans leur recherche d'unification nationale et moderne, ont décidé de laisser de côté les débats linguistiques. Ils avaient comme objectif

principal la réunification et l'unification politique du Cameroun.

De plus, ils cherchaient à rendre une unité nationale solidaire et complémentaire favorisant une intégration linguistique. Pour les autorités, il n'était pas question d'avoir un Cameroun peuplé d'anglophones à l'ouest et un Cameroun peuplé de francophones à l'est, mais un état uni peuplé d'est en ouest de bilingues français-anglais. C'est ainsi que le 1er octobre 1961 est devenu une date importante dans l'histoire camerounaise, car, sous la tutelle française et britannique, le gouvernement camerounais s'est décrété un pays bilingue.

Par la suite, la constitution de la République du Cameroun conforte en 1984 le français et l'anglais dans leur statut de langues officielles, sous la promulgation de la loi 84-1²⁰ et l'on choisit ainsi de promouvoir le bilinguisme dans le pays. Cela signifie que 80% de la population a donc le français comme première langue officielle et le pourcentage restant l'anglais. La Constitution de 1996²¹ présente alors le français et l'anglais comme les deux langues officielles du pays:

Article 1	Article 1 ^{er}
<p>(3) The official languages of the Republic of Cameroon shall be English and French, both languages having the same status. The State shall guarantee the promotion of bilingualism throughout the country. It shall endeavour to protect and promote national languages.</p>	<p>(3) La République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur. L'État garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire. Il œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales.</p>

Or, il faut préciser que la promotion du bilinguisme officiel est un projet global. C'est ainsi que le bilinguisme se développe au Cameroun ; il est établi dès l'école primaire jusqu'aux niveaux supérieurs, dans l'éducation formelle et informelle. Dans cette perspective, un décret est émis dans l'article n°5, de la loi n°005 du 16 avril 2001, où l'on signale que: « L'État consacre le bilinguisme au niveau de l'enseignement supérieur comme facteur d'unité et d'intégration nationales portant orientation de l'enseignement supérieur »²².

Ajoutons qu'au Cameroun, les institutions publiques, administratives et gouvernementales rédigent tous leurs documents officiels en français et en anglais. Cela permet à tout citoyen de connaître et d'avoir accès à tout document officiel et à toute information dans les deux langues.

Néanmoins, Bitjaa Kody²³ nous indique que malgré l'égalité officielle du français et de l'anglais, l'espace public est plus occupé par la langue française. D'après lui, par exemple dans les médias, 90% de la presse écrite est francophone, les programmes de radio et télévision diffusés sont à 65% en français et à 35% en anglais. Par ailleurs, un aspect curieux de ce phénomène est que, malgré l'imposition officielle de l'anglais et du français dans l'administration,

l'éducation et les médias, l'essentiel de la communication est assuré par les langues locales.

La place des langues camerounaises

Après tout un passé de colonisation et suite à son indépendance et à son unification, le Cameroun a décidé de faire un inventaire dénombrant et classant les langues camerounaises. C'est alors qu'en 1983 (à travers l'Atlas Linguistique du Cameroun, ALCAM) on recense sur le territoire de ce pays plus de 237 unités de langues; cependant on se rend compte que jusqu'en 1993, il y en avait en réalité 248.

Par ailleurs, des chercheurs de l'ALCAM découvrent des familles et des groupes linguistiques au Cameroun représentant la grande diversité des langues nationales. À ce propos Tabi-Manga (2000) propose l'organisation linguistique du Cameroun en neuf zones:

En effet, les zones n°1 et n°2 du pays sont représentées par les langues ressortissant au phylum afro-asiatique, notamment: l'arabe (variété shwa) et plus de 53 langues provenant de la langue tchadique (mafa). La zone n°3 englobe les langues qui proviennent du phylum niger-congo-kordofanien.

D'ailleurs, l'ouest atlantique, le bénoué-congo et l'andamawa-oubanguien sont trois familles linguistiques qui proviennent du kordofanien. Quant à la zone n°4, le groupe qui est représenté est celui des langues Bantu.

En ce qui concerne la cinquième zone, Guthier²⁴ donne un classement organisé de la manière suivante : la zone A90 est constituée par le groupe bantu du côté oriental, la zone A70 correspond à la zone bëti-fan, qui est orientée du nord au sud englobant le nord du Gabon et la Guinée équatoriale.

Concernant la zone A80, nous trouvons le groupe maka, qui montre une grande ressemblance avec le groupe bëti tandis que la zone A40 représente le groupe de langues rassemblées autour du Basaa. Ce dernier groupe est divisé en deux sous-groupes: le premier appartenant au groupe Basaa avec des caractéristiques particulières de l'ensemble linguistique Bëti-fan et le deuxième est constitué par le groupe tunen qui forme l'axe Bantu du Mbam.

De plus, dans la zone n°6, on peut trouver les langues classées dans les groupes lundu-balong, duala et bube-benga. La zone n°7, elle, nous montre un ensemble linguistique hétérogène. Celle-ci comprend les langues appartenant à la famille Bénoué-Congo. Cette zone est divisée en deux sous-zones: la sous-zone ouest où l'on trouve la langue efik (parlée par environ deux millions de locuteurs) et la sous-zone est qui englobe l'ensemble linguistique vute et les langues mambiloïdes.

Du côté de la zone n°8, nous pouvons remarquer que toutes les langues bantu sont présentes, mais il y a aussi les langues grassfield, menchum, ring, les langues tivoïdes, eköïdes et beboïdes. Finalement, la zone n°9 comprend les

langues grassfield de l'est ; dans cette zone, on peut trouver plus d'une centaine de parlars distincts. Cependant, on dit que le mungaka (langue des Bali) est une langue imposée dans cette zone qui présente, en plus, d'autres langues telles que : le shü pamem et le medumba entres autres.

À travers cette étude, nous avons ainsi constaté une riche diversité qui nous a montré le panorama linguistique complexe du Cameroun. Nous avons aussi remarqué d'autres aspects comme la place des langues colonisatrices et celle de certaines langues nationales dans l'éducation de ce pays.

Néanmoins, au Cameroun, l'intervention de toutes ces langues nationales dans l'éducation n'est pas officielle, même s'il existe le Projet de Recherche Opérationnelle Pour l'Enseignement des Langues au Cameroun (PROPELCA). Ce projet, élaboré par l'Université de Yaoundé, dépasse d'un simple engagement avec l'enseignement des langues camerounaises dans les écoles primaires et secondaires. Il s'agit de l'apprentissage de langues telles que: *le beti-fang, le duala, le basaa, le fe fe, le yemba, le bafut, le kom, le lamnso, le limbum, le ghomala et le mundani*, dans les écoles pilotes de leurs régions d'origine. Toutes ces langues avaient un alphabet, ce qui représente un avantage par rapport aux autres langues.

D'ailleurs, d'après l'Atlas linguistique de Cameroun (1984), il existe seulement une vingtaine de langues en voie de standardisation, sachant qu'une langue standardisée doit avoir une tradition écrite, une littérature et un alphabet établi.

La diffusion des langues camerounaises par les médias

Comme nous l'avons vu dans la seconde partie de cette étude, l'intention d'évangéliser a été d'une grande importance pour le maintien des langues locales. Selon Nga Minkala (1993),²⁵ les missionnaires chrétiens ont été les premiers à consigner les langues camerounaises par écrit.

Les journaux en langues africaines ont aidé à faire connaître ces langues à l'étranger. De même, leur reconnaissance de la part de l'église catholique comme systèmes de communication en a favorisé la diffusion. Cependant, il faut préciser qu'il n'existe pas de presse officielle écrite en langues camerounaises.

Malgré cela, d'après Edmond Biloa (2003)²⁶, le premier journal du Cameroun en langue douala, *Mulee Ngea* (le Guide) paraît en 1903 grâce aux missionnaires protestants, et le journal *Mwendi ma Musango* (message de paix) en 1906 dans cette même langue. On trouve aussi des journaux chrétiens en *bulu*, en *bassaa*, en *ewondo*, et en *bamun*.

Des journaux tels que le journal protestant *Mefoe* (les nouvelles) et *Nleb- Bekristen* (journal chrétien) sont publiés sans interruption depuis 1936. D'ailleurs, des journaux de type laïc, comme par exemple le journal *Njel Lon* (la voix du peuple), sont publiés en langue bassa. D'autres journaux sont aussi publiés dans les langues en ewondo comme *Bebela Ebug* (la vérité) et *Bulu Socco Efia* (la parole vraie).

Enfin, il faut à présent parler des diffusions radiophoniques: dix sur treize stations de radio diffusent leurs programmes dans une ou plusieurs des 59 langues camerounaises. Il en est ainsi, par exemple, pour *Radio*

Douala qui propage ses programmes en cinq langues locales et *Radio Centre* qui émet ses programmes en trois langues locales.

Conclusion

Il n'est pas simple de connaître l'importance du français ou de l'anglais pour le peuple camerounais. Il n'est pas facile non plus de savoir, à l'heure actuelle, l'importance qu'a le français dans une société mondiale qui donne trop d'importance à l'apprentissage d'une langue universelle.

Nous avons pu constater, à travers cette étude, que le Cameroun est un pays qui conserve encore ses dialectes, mais qui doit communiquer en français ou en anglais dans la vie quotidienne. Malheureusement, le fait de trouver un bilinguisme au Cameroun est un facteur de division pour le pays. En effet, le français n'est parlé que, ou quasiment, par les francophones, et l'anglais par les anglophones et à cela s'ajoute la barrière linguistique des langues minoritaires; ce qui peut, parfois, se traduire par une barrière entre les communautés linguistiques de ce pays.

Nous aurions voulu conclure notre travail avec la conviction d'avoir constaté qu'au Cameroun, il existe une politique linguistique valorisante pour les langues traditionnelles; cependant cette analyse nous a montré l'importance qu'ont plutôt les langues des pays colonisateurs dans la vie en société. Le Cameroun est donc un pays qui n'a pas pu faire de l'une de ses propres langues autochtones sa langue officielle, comme disait un célèbre érudit: « Je suis ma langue ».

Néanmoins, il est évident que le Cameroun n'a pas pu choisir, parmi ses quelques 200 langues, une langue nationale. Ce pays a été victime de l'imposition de deux langues qui n'étaient pas les siennes, deux langues qu'il n'a eu le choix que de s'approprier à des fins utilitaires. Pour les francophones et les anglophones du Cameroun, la première langue officielle sera celle qui leur permettra de mieux atteindre leurs objectifs dans la vie.

Notes

1. Calvet, Louis-Jean, *La Guerre des langues et les politiques linguistiques*. Payot: Paris, 1987, p.154, 155.
2. Owona, Adalbert. *La naissance du Cameroun (1884-1914)*. Éditions L'Harmattan: Paris, 1996, p.9.
3. Il est évident que, si le texte ou la relation de Jean de Santarem et de Pierre d'Escobar existe, nous devons tenir pour certain que ce sont ces deux navigateurs qui ont découvert l'estuaire du Wouri et lui ont donné l'appellation de « Rio dos camarões ». Cité par Owona (1996: 14).
4. Hausser, Henri, *Études d'économie coloniale*, Paris: 1900. Cité par Owona, (1996:10).
5. Jackson, Richard Mather, *Journal of a trip to and from, and residence in the River Cameroons*. Letchworth: 1934. Cité par Owona (1996).
6. Pays- Monde.fr: Guide de voyages des pays du monde. Population au Cameroun. Consulté le 17 octobre, 2011.
7. Biloa, Edmond. (2004). *La langue française au Cameroun. Analyse linguistique et didactique*, Allemagne: Peter Lang, vol.2, p.8.
8. Voir: Subdivisions du Cameroun: http://fr.wikipedia.org/wiki/Subdivisions_du_Cameroun
9. Yaounde, *Dialectes, langues maternelles, préalable pour le développement*. Bibiane Djayou: 2010.
10. Fidel, Camille, Les colonies allemandes. Étude historique et renseignements statistiques, Tonnerre, 1908, p.4-5. Cité par Owona, 1996.
11. Le fonctionnaire qui était à la tête du Togo avait le titre de commissaire. Cheradame, André, *La colonisation et les colonies allemandes*, Paris, 1905, p.329. Cité par Owona 1996.
12. Barth, Ch., "Les écoles dans les colonies allemandes de l'Afrique", *Bulletin de la Société belge d'études coloniales*, n°1, janvier 1911, p.135-156. Cité par Owona, 1996: 83.
13. Selon Owona (1996) même dans les troupes, les sous-officiers blancs donnaient leurs ordres et leurs commandements en anglais.
14. Fame Ndongo, Jacques. *La Communication par les signaux en milieu rural. Le Cas Du Cameroun*. Sopecam France, 1999: 5.
15. Stumpf R. *La politique linguistique du Cameroun de 1884 à 1960. Comparaison entre les administrations coloniales allemandes, françaises et britanniques et le rôle joué par les sociétés missionnaires*. Peter Lang: Bern- Frankfurt, Las Vegas, 1979.
16. Calvet, Louis-Jean (1993). *La Sociolinguistique*. Paris: Que sais-je ? PUF
17. La mission de Bâle fait partie des missions protestantes classiques qui ont été fondées autour de 1800 pour répandre le christianisme en Afrique, en Amérique latine et en Asie. Donnée: <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F45256.php>

18. Il s'agit du siège où se sont réunies toutes les organisations qui prenaient une part active au développement de l'éducation. (Tabi Manga, 2005 :64)
19. Calvet Louis-Jean, 1996, Les politiques linguistiques, Paris.
20. Biloa, Edmond. La langue française au Cameroun. Peter Lang: Allemagne, 2003.
21. Texte de la Constitution de la République Démocratique du Cameroun. (Voir lien en bibliographie.)
22. Ibidem.
23. Bitjaa. Kody, Z. D. Le système verbal du basaa. Thèse de doctorat de 3e cycle, Université de Yaoundé. (1999).
24. Voir Tabi-Manga (2000).
25. Voir Tabi-Manga (2000).
26. Biloa, Edmond. *La langue française au Cameroun*. Peter Lang : Allemagne, 2003.

Bibliographie

- BILOA, Edmond. *La langue française au Cameroun*. Allemagne: Peter Lang, 2003.
- BITJAA, Kody. *Le système verbal du basaa*. Thèse de doctorat de 3e cycle. Université de Yaoundé, 1999.
- CALVET, Louis-Jean. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris: Payot, 1987.
- CALVET, Louis-Jean. *Les politiques linguistiques*. Paris: PUF, 1996.
- FAME NDONGO, Jacques. *La Communication par les signaux en milieu rural. Le cas du Cameroun*. France: Sopecam, 1999.
- JACKSON, Richard Mather. *Journal of a trip to and from, and residence in the River Cameroons*. Letchworth, 1934. Cité par Owona, 1996.
- NGONG, Louis. *Histoire des forces religieuses au Cameroun*. Karthala: Université de Yaoundé, 1982.
- OWONA, Adalbert. *La naissance du Cameroun (1884-1914)*. Paris: Éditions L'Harmattan, 1996.
- STUMPF, R. *La politique linguistique du Cameroun de 1884 à 1960. Comparaison entre les administrations coloniales allemandes, françaises et britanniques et le rôle joué par les sociétés missionnaires*. Bern- Frankfurt, Las Vegas : Peter Lang, 1979.
- TABI MANGA, Jean. *Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai d'aménagement linguistique*. Éditions Kartala, 2005.
- Cameroun. Loi n° 98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/cameroun-loi-1998.htm>. Consulté le 9 novembre 2011
- Dictionnaire historique de la Suisse : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F45256.php>. Consulté le 17 décembre, 2011.
- La population du Cameroun en 2010: http://www.statisticscameroon.org/downloads/La_population_du_Cameroun_2010.Pdf . Consulté le 17 octobre, 2011.
- Subdivisions du Cameroun: http://fr.wikipedia.org/wiki/Subdivisions_du_Cameroun. Consulté le 21 décembre, 2011.
- Pays-Monde.fr: Guide de voyages des pays du monde. *Population au Cameroun* :<http://www.pays-monde.fr/continent-afrique-1/population-cameroun-8/nombre-habitant-taux-chomage-croissance-esperance-vie.html>. Consulté le 17 octobre, 2011.
- Texte de la Constitution de la République Démocratique du Cameroun: <http://>

www.prc.cm/instit/consti.htm.
Consulté le 9 novembre 2011.

Votre fenêtre au monde. *Villes du Cameroun*: <http://fr.mapsofworld.com/cameroon/cities/>. Consulté le 17 octobre, 2011.

Yaoundé, dialectes, langues maternelles, préalable pour le développement.

Bibiane Djayou. Mis en ligne le 14 avril, 2010: <http://www.cameroon-info.net/stories/0,26504,@,dialectes-langues-maternelles-prealable-pour-le-developpement.html>. Consulté le 17 octobre, 2011.

